

L'espérance ou la peur, au gré de leurs caprices,
 Ravageait tour à tour et repeuplait les cieux ;
 La tourbe s'engraissait du sang des sacrifices,
 Mille dieux attestaient l'ignorance des dieux.

Fouillez les cendres de Palmyre,
 Fouillez les limons d'Osiris
 Et ces panthéons où respire

L'ombre fétide encor de tous ces dieux proscrits :

Tirez de la fange ou de l'herbe,
 Tirez ces dieux moulés, fondus, taillés, pétris,
 Ces monstres mutilés, ces symboles flétris,
 Et dites ce qu'était cette raison superbe
 Quand elle adorait ces débris !

Ne sachant plus nommer les exploits ou les crimes,
 Les noms tombaient du sort comme au hasard jetés,
 La gloire suffisait aux âmes magnanimes,
 Et les vertus les plus sublimes
 N'étaient que des vices dorés.

Tu parais ! ton verbe vole,
 Comme autrefois la parole
 Qu'entendit le noir chaos
 De la nuit tira l'aurore,
 Des cieux sépara les flots,
 Et du nombre fit éclore
 L'harmonie et le repos.

Ta parole créatrice
 Sépare vertus et vice,
 Mensonges et vérité ;
 Le maître apprend la justice,
 L'esclave la liberté,
 L'indigent le sacrifice,
 Le riche la charité !

Un Dieu créateur et père,
 En qui l'innocence espère,
 S'abaisse jusqu'aux mortels :
 La prière qu'il appelle